

NÉCROLOGIE



Guy BALAY (1922)

La promotion 1922 a été cruellement touchée cet été dernier par la mort de deux de ses membres les plus en vue et les plus fidèlement dévoués. Le même jour, 24 août, ils étaient frappés et, le même jour, une poignée de leurs camarades bouleversés assistait, à une heure d'intervalle, aux cérémonies ultimes, pour Balay à Saint-Joseph des Brotteaux, et pour Dournier à Saint-Jacques des Etats-Unis. Hélas, la date était néfaste, et nombreux furent ceux d'entre nous qui eurent la stupeur, à leur rentrée à Lyon après congé, d'apprendre ce double départ trop tard pour l'accompagner de leur sympathie unanime, car les disparus n'étaient pas de ceux que la vie ou l'indifférence avaient détachés de la grande famille de notre promotion, en dépit de quelques éloignements matériels que le métier leur avait imposés.

Balay, né à Lyon le 30 juin 1898, avait fait ses premières études dans une contrée demeurée chère à son âme, l'île de Jersey. Il aimait s'y retrouver et j'entends encore sa voix, douce et persuasive, qui donnait, sans y paraître, toujours un amical et excellent conseil, me suggérer l'an passé de ne pas séjourner en vacances en Normandie sans traverser jusqu'à cette terre si anglaise et si française à la fois, si la chose est possible.

Le 11 décembre 1916, il s'engagea pour la durée des hostilités, fait ses classes à la Vitriolerie, puis ses armes sur le champ de bataille où il conquiert la croix de guerre dans une citation à l'Ordre de la 6^e D. C.

L'armistice une fois signé, il se hâta de préparer à Lyon, chez les Maristes, l'entrée à l'E.C.L. où il s'inscrira dans cette extraordinaire

promotion un peu hirsute de 156 élèves, où dix années séparaient le doyen du benjamin. Il était de ceux qu'on appelait avec respect les démobilisés (l'armée l'avait définitivement libéré le 24 octobre 1919), mais il ne croyait pas que ses 21 ans et sa maturité forcée lui permirent de regarder avec déférence les petits camarades de 4, 5, même 6 ans plus jeunes, et, donnant à tous son amitié, il fut payé de retour par chacun.

Après plusieurs stages d'essais du choix d'une carrière, chez Desrobert, aux gazogènes Pierson, aux papeteries de Navarre, il demeura, pour longtemps, croyait-il, sinon pour toujours, à la direction de la Manufacture Française d'Enveloppes à Paris, filiale de cette dernière firme.

Mais, une fois marié, il dut en 1929, à la mort de son père, venir apporter à son frère aîné, sur qui retombait le lourd fardeau du cabinet d'assurances Balay père et fils, l'aide qui lui devenait nécessaire pour la sauvegarde de l'existence de la nouvelle communauté Balay frères. Il y resta jusqu'à sa mort, au sens le plus absolu de l'expression, puisque c'est au départ de chez lui pour son bureau qu'il fut terrassé par une embolie fatale.

C'est évidemment dans cette dernière activité d'assureur-conseil, distribuant des conseils assurés à ses camarades E.C.L. de la promotion 22 et des autres, qu'il s'est attiré les plus sincères amitiés de la foule de ceux qui ne peuvent admettre que son malicieux et généreux sourire n'existera plus que dans leur mémoire, mais qui savent qu'il ne s'y effacera jamais.



Alfred DOURNIER (1922)

Dournier, Lyonnais aussi, était plus jeune, puisqu'il faisait partie des ben-

jaminis de la promotion, ayant à peine 16 ans à son entrée à l'E.C.L., suivant de brillantes études à l'école de la Martinière. Après un service militaire sans histoire, dans l'entre deux guerres, il était pris comme ingénieur au bureau de dessin des usines Berliet, à Vénissieux, et y demeurait plus de 14 années sans y trouver sa voie, et son esprit s'orientait vers une autre forme d'activité que le maniement du crayon et de l'équerre sur la feuille de papier calque ou bulle.

Il se présentait alors à un concours qu'il réussissait pleinement pour être nommé le 1^{er} mai 1938 professeur technique adjoint au bureau des travaux de l'Ecole Nationale Professionnelle de la Martinière, où il revenait, 19 ans plus tard, par une plus grande porte que celle de sa sortie. Il subit la guerre comme il avait fait son long stage de dessinateur, car c'était un caractère d'une douceur et d'une résignation philosophiques.

Le 1^{er} octobre 1945, toujours à la Martinière, il était promu professeur chef des travaux. Il avait, cette fois, trouvé la bonne route, puisque sa valeur professionnelle et professorale le faisait agréer en 1954 comme directeur des études de l'Ecole Nationale d'Horlogerie à Besançon. Il n'y séjourna que 3 ans avant, couronnement d'efforts incessants dans une carrière technico-pédagogique (que l'on me pardonne cet assemblage), d'être désigné comme directeur de l'Ecole Nationale Professionnelle d'Horlogerie à Cluses. La brièveté relative de son action à ce poste n'empêcha pas aux grands maîtres de l'Université de Grenoble de l'apprécier dans les termes chaleureusement élogieux qui furent l'essentiel des discours d'adieu qui furent adressés à sa dépouille à l'issue de sa dernière messe. Il avait succombé à une congestion consécutive à une opération chirurgicale sur la vésicule biliaire.

Des camarades m'ont objecté, en face de sa dernière photographie, qu'il y paraissait bien sévère. On y retrouve parfaitement cependant cette ténacité farouche et cette lente patience qui formaient l'essentiel de son esprit, avec cette volonté de travail constante qui l'avait porté si haut (mais peut-être trop vite usé), et, certainement, son intention profonde de cacher, par timide pudeur, l'immense bonté d'âme (on ne même pas des enfants sans elle) et la douceur auxquelles je faisais allusion plus haut, et qui devaient faire de lui pour nous tous un si parfait camarade.

Dimanche 27 Décembre 1959

SALLE MOLIERE

Matinée récréative pour nos enfants

A 15 heures, Salle Molière, 18, quai de Bondy. Inscription obligatoire des enfants de 3 à 12 ans, dès que possible et avant le 16 décembre, dernier délai, à l'Association.

N'OUBLIEZ PAS DE FAIRE INSCRIRE VOS ENFANTS EN ECRIVANT OU EN TELEPHONANT A 57-48-05. DERNIER DELAI LE 16 DECEMBRE 1959.